

Voici la formule des injections sous-cutanées :

Eau distillée	10 grammes.
Solution alcoolique de trinitrine au 100°	XL gouttes.

Injecter un quart de seringue ou une demi-seringue, deux à quatre fois par jour.

La trinitrine détermine fréquemment une céphalée pulsatile dont l'apparition exige la suppression de la médication ou tout au moins la réduction des doses.

Le *tétranitrol* a été expérimenté en 1895, par Bradbury (de Cambridge). Il possède une action vaso-dilatatrice moins marquée, plus lente à se produire, mais plus durable que celle de la trinitrine. L'effet de cette dernière est transitoire et ne persiste que 15 à 20 minutes; le tétranitrol n'agit qu'au bout de 50 à 60 minutes, mais son effet persiste pendant une heure et demie.

Le tétranitrol se prescrit à la dose de 10 à 20 milligrammes en moyenne par jour, sous forme de comprimés, contenant 1 à 5 milligrammes, ou bien en solution alcoolique :

Tétranitrol	10 centigrammes.
Alcool à 60°	20 grammes.

X gouttes de cette solution contiennent 1 milligramme de tétranitrol.

On a essayé de remettre en honneur le *nitrite de soude* doué également de propriétés hypotensives, mais qui avait été délaissé en raison de son action sur le sang (transformation de l'hémoglobine en méthémoglobine). Il a sur le tétranitrol l'avantage d'être soluble et sur la trinitrine celui de posséder une action plus durable :

Eau distillée	500 grammes.
Nitrite de soude	2 —
Nitrate de potasse	10 —
Bicarbonate de soude	20 —

(HUCHARD.)

1 cuillerée à soupe, une, deux ou trois fois par jour, dans un demi-verre d'eau.

L'*iodure de potassium* est le médicament par excellence de la sclérose confirmée. G. Sée a démontré qu'il active la circulation, et par suite la nutrition du myocarde, qu'il dilate les artères et par suite détermine un abaissement marqué de la pression artérielle. G. Sée n'employait que l'iodure de potassium; d'autres médecins emploient indistinctement l'iodure de potassium ou l'iodure de sodium, ou même de préférence ce dernier, car ils redoutent l'action nocive que l'administration prolongée du sel de potassium peut exercer sur le cœur, et les effets de l'accumulation lente et progressive des sels de potasse dans l'économie.

Si l'iodure de sodium présente certains avantages sur l'iodure de potassium, on ne peut nier cependant qu'il ne soit moins actif; aucun médecin n'oserait le substituer à l'iodure de potassium dans le traitement de la syphilis, par exemple.

Deux autres iodures ont été introduits récemment dans la thérapeutique et peuvent être substitués aux précédents, car ils paraissent doués d'une action analogue sur l'appareil cardio-vasculaire : ce sont les iodures de strontium et

de calcium; ce dernier est particulièrement indiqué lorsqu'il existe de l'intolérance des voies digestives pour l'iodure de potassium.

Quelle que soit la préparation iodurée sur laquelle on arrête son choix, il est nécessaire, si l'on veut obtenir quelques résultats, d'en continuer l'usage pendant longtemps. M. Huchard donne, au début, l'iodure à petites doses : 20 centigrammes par jour.

Pour assurer la tolérance on peut l'associer parfois à l'extrait thébaïque :

Iodure de potassium	10 grammes.
Extrait thébaïque	10 centigrammes.
Eau	500 grammes.

ou bien on additionne chaque cuillerée de la solution de X à XX gouttes de teinture de scille (Huchard).

L'iodure se donne au repas dans une petite quantité de bière ou mieux de lait.

On peut encore prescrire l'iodure associé au sulfate de soude et au bicarbonate de soude; cette association a pour effet de réveiller l'activité fonctionnelle de la muqueuse digestive :

Iodure de sodium	5 grammes.
Sulfate de soude	6 —
Bicarbonate de soude	5 —
Eau distillée	500 —

1 cuillerée à soupe avant chaque repas.

Il faut avoir soin de fractionner toujours la quantité journalière en plusieurs doses. On prescrit habituellement l'iodure pendant vingt jours par mois environ, en laissant un intervalle de deux jours, après la première décade. Le malade s'abstient du médicament pendant les derniers jours du mois.

M. Huchard estime, nous l'avons dit plus haut, que l'iodure est inutile à la période de présclérose, alors que la sclérose artérielle n'est pas encore constituée.

En tout cas, il faut se garder de le prescrire à doses trop élevées ou d'en prolonger trop l'emploi. Si, à petites doses, l'iodure excite la fonction motrice du cœur, à doses fortes et prolongées, il le fatigue et peut encore produire une sorte d'asystolie iodique.

Lorsque le cœur commence à faiblir, on peut associer le *sulfate de spartéine* à l'iodure ou au *strophantus* (la spartéine doit être donnée à part, en raison de l'incompatibilité chimique existant entre les deux médicaments) :

Eau distillée	100 grammes.
Iodure de sodium	5 —
Extrait de strophantus	1 centigramme.

1 cuillerée à café à chaque repas.

Le strophantus ayant une saveur amère, désagréable, on peut encore le prescrire avec la solution iodurée, sous forme de granules d'extrait de strophantus à un demi ou un milligramme.

M. Huchard prescrit la préparation suivante, antidyspnéique et diurétique, chez les artério-scléreux :